Document generated on 05/19/2025 9:22 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le Péril amoureux de Daniel Gagnon

Jacques Bélisle

Number 8, Winter 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2745ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bélisle, J. (1986). *Le Péril amoureux* de Daniel Gagnon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 51–54.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jacques Bélisle

Le Péril amoureux de Daniel Gagnon

Depuis la publication de son premier roman, *Surtout à cause des viandes, recettes de bonheur*, en 1973, Daniel Gagnon n'a pas eu l'heur de plaire beaucoup à la critique. Ses romans, au nombre de quatre, ont soulevé plus de hargne et d'indignation qu'ils ne se sont attirés d'éloges. Je pense en particulier à *Loulou* (1976) que l'on a qualifié de «torchon» et de «magma de scatologie et de pornographie» totalement gratuit; à croire que l'auteur se serait plu à toucher un point sensible de la critique bien pensante. Mais Daniel Gagnon ne désarmera pas; en 1978, il publie *King Wellington* et en 1985, *la Fille à marier*, deux romans où le corps et ses fonctions sexuelles, dans un contexte de fantasmes souvent imprégné d'une cruauté à la limite du supportable, constituent à nouveau la trame principale.

Le Péril amoureux[1], recueil de nouvelles paru en 1986, s'inscrit dans la même thématique. Mais cette fois il sera difficile de parler de gratuité à propos des fantasmes que donnent à lire les nouvelles de ce recueil. L'auteur semble avoir pris la précaution ici de décourager la lecture «réaliste» des scènes extravagantes auxquelles se livrent ses personnages, ce qu'il n'avait peut-être pas aussi bien réussi antérieurement.

La structure des nouvelles du *Péril amoureux* fait bien apparaître l'étroite relation qui existe entre les rêves des per-

sonnages ou les fantasmes qu'ils vivent et la force qui les sous-tend: la passion et le désir amoureux. Toute la trame fantasmatique et la dimension onirique de chacune de ces nouvelles se laisse saisir en effet comme la transposition imaginaire et symbolique de cette force puissante et irrésistible qu'est l'amour. Les personnages des nouvelles du *Péril amoureux* se trouvent pris dans un engrenage dont ils sont totalement impuissants à empêcher le mouvement; entraînés par celui-ci, ils connaissent des désirs et une passion d'une force et d'une violence que seules des images d'une force et d'une violence au moins égales peuvent exprimer. Pour le lecteur, ce sont ces images qui témoignent de la force et de la violence de l'amour que vivent les personnages. La nouvelle intitulée «L'avaleuse d'épée» constitue sous cet angle un récit exemplaire.

Le contenu et la structure de cette nouvelle parlent d'eux-mêmes. Un soir, dans le bar d'un hôtel de village, une avaleuse d'épée présente son spectacle. La foule assiste, silencieuse et angoissée, à la pénétration du sabre; bientôt, celui-ci a traversé la gorge, l'estomac, les entrailles et le corps de l'avaleuse en tout son long pour venir se pointer dans le plancher. La foule retient son souffle; sous la lumière insistante et obscène de l'unique projecteur dirigé sur la peau de l'avaleuse, elle a la vision d'un couple en pleine jouissance. À cet instant ultime, qui correspond à l'entrée en scène du présentateur invitant un spectateur à venir retirer l'épée du corps de la femme, le dentiste du village, qui assiste au spectacle et qui a eu la même vision que la foule, s'évade dans des rêves et des fantasmes où il se verra tiraillé dans son désir de partager la jouissance de l'avaleuse transpercée. Alors s'organise un échange à trois personnages des plus fascinants, où la secrétaire du dentiste incarne en quelque sorte la voix de la rumeur sociale incitant le dentiste à ne pas y aller, voire à tuer l'avaleuse d'épée; le dentiste lui-même, avec son irrésistible désir qui tourne vite à la passion et au tourment, car il est à la fois attiré et soucieux de son image, et l'avaleuse qui «ne vit plus en elle-

même, mais en cette épée qui la tient tout absorbée en ses amours, pâtissant sans cesse de cette extase amoureuse, se trouvant tantôt mue par la lame qui la possède, tantôt languissante, tantôt en suspension» (pp.38-39). Chez Daniel Gagnon, on ne résiste pas à «la tendance amoureuse»; et le dentiste ne résistera pas à celle de l'avaleuse d'épée. Ce dernier se livrera, au milieu de la scène et sous le regard inquiet de la foule, à l'avulsion de l'épée, éprouvant une joie absolue.

Cette nouvelle est extrêmement intéressante sur le plan formel également. La relation qui s'établit entre les personnages mis en scène repose sur des relais de narration excluant toute communication directe. Ainsi, tandis que l'assistante du dentiste et sa secrétaire, Rosamonde, s'expriment surtout par idées reçues (incarnant d'une certaine façon la «bonne conscience») et tandis que le dentiste monologue et discute avec lui-même, l'avaleuse, elle, *écrit*. Cette organisation narrative confère au récit une dimension qui déborde la seule symbolique amoureuse et sexuelle. Outre le fait que le récit trouve résonance sur le plan psychologique, en ce que ce pourrait bien être la situation de n'importe quel individu en son for intérieur, il prend une signification particulière également comme évocation de la relation «Lecteur/Écrivain», puisque le personnage qui écrit est celui qui poursuit cette quête d'amour tendre, global, totalement libéré des contraintes du corps. Si l'on en réfère à la tendresse et à la chaleur humaine omniprésentes dans l'oeuvre de Daniel Gagnon, on ne pourra s'empêcher de penser qu'il y a une bonne part de vécu derrière cet artifice de style.

L'imaginaire de Daniel Gagnon prend donc à la lettre, si l'on veut, certaines expressions elles-mêmes souvent violentes de l'amour, comme dans les locutions «mourir d'aimer», «brûler d'amour», «se consumer d'amour», etc.; il les met en scène, leur donne forme et nous les donne à lire en images. En d'autres termes, les frissons de l'amour se vivent ici à travers des fantasmes qui en sont l'expression.

Et cela dans un style impeccable et à travers des monologues et des dialogues qui sonnent justes. Le «péril amoureux» que propose ce recueil n'est pas plus dangereux que cela; au contraire, ces nouvelles sont d'une passion contagieuse... Là se trouve peut-être le vrai péril!

1. Daniel Gagnon, *Le Péril amoureux*, Montréal, VLB éditeur, 1986, 134 pages.